

et, retirant sa vareuse, s'avança bravement au bord de l'eau, guettant le moment favorable pour se jeter à la nage.

Le baron, devant ce dévouement, rougit en se rappelant son refus du mois précédent et, le cœur remué :

—Houdent, fit-il, voulez-vous me faire l'honneur de me donner la main ?

Le brave marin tendit les doigts ; mais au moment où le baron s'avançait pour les presser, une femme se jeta entre eux, et d'une voix rude :

—Houdent, déclara-t-elle, tu es mon homme, je n'ai que toi. Tu m'appartiens, et je te défends de risquer ta vie pour sauver l'enfant de cet homme ! Il ne le mérite pas, puisqu'il a laissé mourir le nôtre ! C'est Dieu qui le punit de son manque de cœur....

Et la Jacqueline, —car c'était elle,—chercha à entraîner son mari.

Les assistants frémirent, tant la rancune de cette femme semblait vivace !....

Le baron Herval, atterré, courba la tête devant cette haine de mère !....

L'enfant semblait perdu !....

Mais Houdent repoussa doucement sa femme et, d'un ton simple :

—Ma Jacqueline, fit-il, c'est mon devoir ! Je suis le seul qui puisse sauver l'enfant ; je le sauverai !

Et il se lança au devant des vagues écumantes !

La scène avait à peine duré une minute, mais le péril était si imminent pour l'enfant, et l'angoisse avait été si forte chez les femmes, que toutes tombèrent à genoux, instinctivement, priant avec ferveur pour le salut du courageux sauveur....

Trois fois le père Houdent fut emporté par les flots, trois fois il les surmonta, nageant toujours avec rapidité vers le corps de l'enfant.

Lorsqu'il eut, enfin, atteint son but, un long cri de délivrance s'éleva du rivage, et lorsque, pâle, épuisé, ruisselant, il sortit de l'eau et vint ensuite déposer l'enfant entre les bras de son père, des acclamations le saluèrent ! Puis, lorsque le petit André eut rouvert les yeux, sous les soins empressés des femmes, le baron Herval de Vasouy tendit les bras au sauveur de son fils et, à haute voix :

—Houdent, dit-il alors, voudrez-vous désormais être mon ami ?

Le pêcheur eut un bon rire et rendant son étreinte au gentilhomme :

—Ma foi, oui, monsieur le baron, j'aime mieux ça que de l'argent !

Et comme la Jacqueline restait farouche et répétait toujours :

—Il a laissé mourir mon petit !

Le marin s'approcha d'elle et l'embrassant affectueusement :

—Va, notre femme, console-toi, le bon Dieu nous en redonnera un autre pour nous récompenser d'avoir fait notre devoir !....

Et le baron Herval de Vasouy déclara, solennel :

—Alors, votre fils sera le frère de mon fils !

LUCIEN MULLEUR

LA FEMME "A LA CRINIÈRE DE CHEVAL"

On exhibe en ce moment, à Berlin (Allemagne), sous le nom de "femme à crinière de cheval," une jeune fille de vingt ans, qui fut présentée tout récemment à la Société d'anthropologie de cette ville, en raison de son aspect phénoménal.

Elle a, en effet, le long de l'épine dorsale, à 2½ pouces de la nuque, une crinière longue de 8½ pouces et s'étendant sur un espace de 6 pouces. Cette jeune fille, dont nous donnons la photographie, ira, dit-on, sous peu à Paris, montrer en publique la singulière anomalie qui la distingue, car il est des maladies qui sont pour leur victime, ou tout au moins pour le Barnum de ces victimes, une source de bénéfices.

A l'examen, on reconnut, à la Société d'anthropologie, que la crinière de la femme cachait un spina-bifida, c'est-à-dire une hernie de la colonne vertébrale, épanchement qui s'accompagne assez souvent d'hypertrichose—lisez de croissance anormale de poils.

L'hypertrichose ou polytrichie, encore un joli nom médical pour désigner l'abondance de barbe mal placée, n'est pas un phénomène très rare, c'est celui de toutes les femmes à barbe et des hommes dont les poils envahissent tout ou partie du corps. Dans ce genre, les Parisiens ont eu récemment l'homme-chien et son fils, originaires de Russie, velus comme des caniches.

La femme-panthère, qui fit également l'ornement des foires, devait sa marbrure à une polytrichie par plaques.



La femme "à la crinière de cheval"

Les Anglais ont eu, de leur côté, un choix varié de polytrichiennes.

Wilson a donné l'observation d'une femme âgée de trente-trois ans dont toute la peau, à l'exception du sommet de la tête devenue chauve, était cachée par des poils durs, noirs et longs de 1½ à 2½ pouces.

Enfin on conserve, en Angleterre, le souvenir d'une jeune fille née au Mexique et amenée à Londres qui, par suite de la même affection, semblait porter un caleçon de bain fait de peau de bête.

La femme de Berlin héritera-t-elle du succès de ses légendaires devancières ? En tout cas, elle inaugure le port des crinières, et peut-être lui saura-t-on gré, en Europe, de cette initiative.

PROPOS RUSTIQUES

Ceci n'est ni une histoire ni un conte, mais une sorte d'amusette, que l'on faisait parfois aux veillées dans mon village, et dont j'ai gardé le souvenir.

C'est un *dire* qui se fait par *répons*, comme certaine prières. Et voici, pour le faire, de quoi l'on convient d'abord entre diseur et répondeur.

A la première chose que je dirai, vous répondrez : "Ah ! voilà qui est bon !" — Puis je vous dirai : "Pas si bon !" — Vous répondrez : "Comment donc ?".... A la chose suivante vous répondrez : "Ah ! voilà qui est mauvais !" — Pas si mauvais" dirai-je. — Vous répondrez encore : "Comment donc ?".... — Est-ce compris ? — Oui. — Eh bien, attention, je commence.

—J'ai été à la foire, et j'ai acheté un mouton.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—En revenant j'ai été attaqué par deux larrons.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—Je me suis défendu, et de ces deux bandits j'ai débarrassé le canton.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—Pendant que je les tuais, s'est ensauvé le mouton.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—En cherchant le mouton, j'ai trouvé un trésor de mille écus tout rond,

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—Quand j'ai montré les écus, on m'a pris pour un voleur ; et l'on m'a mis en prison.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—La fille du géolier m'a trouvé joli garçon.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—J'en suis devenu amoureux à perdre la raison.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—Elle a eu ma grâce et je suis sorti de prison.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—Le père est venu, pistolet au poing, d'avoir courtoisé sa fille, me demander raison.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—Je lui ai dit que moyennant une belle dot j'épouserais sa fille ; et il a consenti sans façon.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—Une fois mariée, cette fille a montré une humeur de démon.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—Avec l'argent de la dot, j'ai fait bombance, pour chasser l'ennui de la maison.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—Ma femme m'a donné des coups de bâton.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—Je suis sorti, j'ai été à la pêche, et j'ai pris beaucoup de poisson.

—Ah ! voilà qui est bon !

—Pas si bon !

—Comment donc ?

—En faisant frire les poissons, j'ai mis le feu à la maison.

—Ah ! voilà qui est mauvais !

—Pas si mauvais !

—Comment donc ?

—Ma femme a été rôtie, rôtie comme un maron.

—Oh ! cette fois, contre l'ordre, voilà qui est mauvais !

—Non pas. Il faut dire, comme c'est l'ordre, voilà qui est bon ; puisque j'ai gardé la dot et que j'ai continué la vie de garçon.

Et le *dire* n'en dit pas plus long.

EUG. MULLER.

Foudroyé l'autre soir dans un salon "very select," Boireau marche sur le pied d'une femme charmante.

—Ah !.... que vous m'avez fait mal, gémit l'écrasée. Vous n'y voyez donc pas ?

Boireau s'incline, et de sa voix la plus suave :

—Madame, pour voir votre pied, j'aurais dû me munir d'un microscope.

Extrait d'une lettre : "Envoyez-moi trois douzaines des *Farces de Piron*, je veux faire rire tout monde du village. Elles sont inimitables." Prix : 15c. G.-A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.